Document generated on 05/14/2025 11:06 p.m.

Anthropologie et Sociétés

Recherches Sociographiques, XLII, 2, « Mémoire de Fernand Dumont », 2001, 442 p.

Denis Müller

Volume 27, Number 3, 2003

Déshumanisation / Réhumanisation

URI: https://id.erudit.org/iderudit/007944ar
DOI: https://doi.org/10.7202/007944ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Müller, D. (2003). Review of [*Recherches Sociographiques*, XLII, 2, « Mémoire de Fernand Dumont », 2001, 442 p.] *Anthropologie et Sociétés*, *27*(3), 205–207. https://doi.org/10.7202/007944ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

fois pour toutes aux détracteurs du souverainisme qui n'y voient que repli sur soi, essentialisme, voire xénophobie – d'où, par ricochet, l'exaltation de la nation civique. Pourtant, à évacuer ainsi tout particularisme, et à rendre suspecte toute identité nationale, les tenants de l'américanité, qui sont, paradoxalement, souvent eux-mêmes souverainistes, risquent fort de vider de tout contenu substantiel le projet québécois d'indépendance politique.

La troisième partie de l'ouvrage, moins achevée, expose les prémisses de la philosophie politique que Thériault veut appliquer à la « question du Québec ». Il s'agit de montrer la part de modernité politique déjà présente dans la tradition canadienne-française et d'en suivre la trace jusqu'à aujourd'hui, ce qui implique de prendre en compte les sens successivement donnés à la différence française sur le continent. Car en imaginant un projet d'intégration nationale différent de celui qui prévalait aux États-Unis et ailleurs au Canada, le Canada français aurait accouché, lentement mais sûrement, du Québec moderne. Autrement dit, la mémoire qui s'élabore à l'époque canadienne-française serait grosse de la réflexivité propre au sujet moderne mais, pour saisir cette potentialité, il faut privilégier une lecture politique de la vie sociale.

En somme, *Critique de l'américanité* pose un diagnostic sévère mais convaincant sur nombre de travaux récents des sciences humaines et sociales. S'il dénonce leur visée plus politique que strictement scientifique, l'ouvrage n'est cependant peut-être pas lui-même exempt de ce biais qui subordonne l'*être* au *devoir-être*. Mais, à la différence des travaux critiqués qui procèdent d'une grille postmoderne ou hyper-moderne, son point de vue est strictement moderne, c'est-à-dire qu'il émane du cœur, non de la marge, de la tradition moderne. En ce sens, son interprétation en laissera sans doute quelques-uns sceptiques, mais à tous elle donnera à coup sûr à réfléchir sur le devenir québécois comme sur le passé canadien-français. Un livre incontournable.

Sylvie Lacombe
Département de sociologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Recherches Sociographiques, XLII, 2, « Mémoire de Fernand Dumont », 2001, 442 p.

Décédé le 1er mai 1997, Fernand Dumont aura été sans conteste une des grandes figures intellectuelles du Québec durant la deuxième moitié du XXe siècle. Son imposante bibliographie, publiée en fin de numéro, s'étend de 1947 à 1997, à quoi s'ajoute le volume d'entretiens publié en 2000 sous le titre *Un témoin de l'homme*. Le présent cahier donne une vision très large et dynamique de la contribution dumontienne, aussi bien dans son domaine propre de la sociologie et de la philosophie que dans ceux de l'histoire et de la théologie notamment.

Constamment, les différents auteurs soulignent à quel point la synthèse dumontienne combine une grande liberté méthodologique avec une approche herméneutique et critique centrée sur l'interprétation du sens des événements du monde contemporain. Jacques Beauchemin note que Dumont recourt à plusieurs conceptions de l'histoire et que cela se

ressent dans sa double manière de reconstruire l'histoire même du Québec. La visée dumontienne ne cesse cependant de vouloir penser les liens du particulier et de l'universel. Anne Fortin montre l'actualité théologique de l'approche dumontienne, qui nous aide à repenser non seulement la place du catholicisme dans la société québécoise après la Révolution tranquille, mais également l'identité des chrétiens comme sujets actifs et donateurs de sens dans un monde pluraliste. Fernand Harvey et Marcel Fournier cernent de plus près les liens, chez Dumont, entre histoire, mémoire et modernité.

La comparaison entre les sociétés archaïques et les sociétés modernes oblige l'historien, selon Dumont, à une nouvelle approche historique donnant place à la subjectivité et prenant dès lors la forme d'une véritable science de l'interprétation, qui la rapproche à maints égards de la sociologie (voir aussi la contribution d'Éric Gagnon). Dans cette optique, la mémoire ne saurait se contenter de raviver le passé, elle doit servir une stratégie démocratique de reconstruction critique de la société contemporaine. Dumont débouche dès lors sur une sociologie de la culture marquée au coin de l'historicité et en lien constant avec l'interprétation des références qui structurent la culture et, à travers elle, la conscience des acteurs sociaux. La prise en compte de l'enseignement oral de Dumont permet de saisir ses motivations personnelles et politiques, teintées, comme le montre Fournier, d'une distance critique, peut-être quelque peu nostalgique, face à la société technologique et à l'exil que cette dernière semble imposer au Québec. Le nationalisme et le christianisme engagé de Dumont jouent certainement ici un rôle significatif.

Grâce à la contribution de Robert Leroux, il devient très clair que le rapport de la « pensée sinueuse » de Dumont à la sociologie durkheimienne suppose un primat accordé à la liberté de penser et donc aussi à la créativité intellectuelle par rapport à l'application mécanique des méthodes. À cet égard, Dumont privilégie, parmi les disciples de Durkheim, la figure de Maurice Halbwachs, dont on redécouvre aujourd'hui l'importance. Jean-Philippe Warren situe la conscience exilique de Dumont (lequel n'avait pourtant migré que de Montmorency à Québec…) dans le contexte plus large de l'expérience québécoise, en s'appuyant sur l'expression littéraire de l'exil. La poésie, la religion chrétienne, la quête du pays à venir constituent autant de ressources, pour Dumont, d'une possible mais néanmoins encore utopique réconciliation. L'analyse de la thèse de doctorat de Dumont (*La dialectique de l'objet économique*, 1969) permet à Gilles Gagné de développer les linéaments de l'anthropologie économique de Dumont, une approche dont l'actualité n'est plus à démontrer et que l'on pourrait mettre en parallèle, de manière féconde, avec les réflexions d'un économiste contemporain comme Christian Arnsperger (chercheur à la Chaire Hoover d'éthique économique et sociale de Louvain-la-Neuve, en Belgique).

Une très utile réunion de recensions portant sur 14 ouvrages majeurs de Dumont ainsi que sur le « Portrait inachevé » qu'en a donné Paul-Marcel Lemaire permet au lecteur de découvrir plus en détail l'extraordinaire curiosité intellectuelle et l'originalité de cet auteur.

Ce collectif est d'un excellent niveau. Il donne envie de revisiter ou de découvrir l'œuvre multiforme d'un esprit libre et créatif. Il témoigne sans conteste de l'importance de la pensée de Fernand Dumont, qui vient renouveler, bousculer, compléter et enrichir celle de la tradition herméneutique européenne (de Gadamer à Ricœur) tout en traçant des pistes de recherches novatrices dans les champs de l'histoire et de la sociologie. Il serait regrettable que la réception de l'œuvre de Dumont se limite à l'aire culturelle québécoise et canadienne

française. On peut se demander, de ce point de vue, s'il ne serait pas judicieux de mettre sur pied un réseau de recherches ou au minimum un colloque international autour de Fernand Dumont.

Denis Müller
Département interfacultaire d'éthique
Université de Lausanne
BFSH 2 – 1015 Lausanne
Confédération helvétique

Jean-Philippe WARREN, *L'engagement sociologique. La tradition sociologique du Québec francophone (1886-1955).* Montréal, Boréal, 2003, 444 p., illustr., bibliogr., index.

Une *tradition intellectuelle*, soutient Jean-Philippe Warren, est faite d'une continuité dans l'interrogation et les questions posées par plusieurs générations de savants ou de penseurs, ainsi que d'un enracinement de leur pensée dans une histoire et une culture particulière. De ce double point de vue, il y a bien une tradition sociologique québécoise, comme il s'emploie à le montrer dans un remarquable ouvrage portant sur les trois premières écoles sociologiques du Québec : l'école le playsienne, la sociologie doctrinale et la sociologie lavalloise. Chacune marque un moment du débat au sein de la société québécoise sur ses transformations et son devenir. Diversement liées et soutenues par l'Église catholique, elles poursuivent la même interrogation devant l'industrialisation et les transformations de la société, partagées entre une méfiance envers la modernité individualiste et une volonté de moderniser le Québec, afin de le sortir de son infériorité économique ; tiraillées entre un attachement à la culture singulière et passée du Canada français et une volonté d'arrachement à une certaine sclérose idéologique.

Contre certains préjugés, qui n'incitent à voir dans des auteurs aujourd'hui un peu oubliés, parfois suspects en raison de leurs accointances avec l'Église, que les tenants d'une sociologie dépassée, Warren montre que ces écoles étaient au diapason des sociologies européennes et américaines de l'époque, et que la sociologie d'aujourd'hui est largement issue de cette tradition. Reposant sur une documentation de première main, l'ouvrage propose une analyse intelligente des idées centrales qui structurent la sociologie au Québec en 1886 et 1955. Si certaines démonstrations ne nous convainquent pas toujours, comme le parallèle entre la sociologie doctrinale et la sociologie durkheimienne, la plupart sont éclairantes, comme cette analyse d'une monographie de Gérin, dont on montre la cohérence entre les intentions, le plan et les conclusions. L'ouvrage est long, parfois répétitif, mais le défaut est compensé par une écriture alerte et élégante, attentive aux continuités entre les écoles dans le traitement de la question sociale et de la question nationale au Québec, ainsi que les ruptures de ton, parfois très marquées.

Mais davantage que la tension entre libéralisme et communautarisme, ce qui caractérise la sociologie québécoise, estime Warren, c'est un certain dualisme épistémologique. Toujours soucieux de pratiquer *une science pour l'action*, de contribuer aux réformes des institutions ou des mentalités (la révolution tranquille des années 1960 au Québec en sera